

## Études d'histoire religieuse



Dominique Deslandres, *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003, 633 p. 45 \$

Paul-André Dubois

Volume 72, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, P.-A. (2006). Compte rendu de [Dominique Deslandres, *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003, 633 p. 45 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 109–112.  
<https://doi.org/10.7202/1006591ar>

## Comptes rendus

Dominique Deslandres, *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003, 633 p. 45 \$

Figure incontournable du siècle dévot, Anne d'Autriche figure dès les premières pages du livre de Deslandres. Plus encore, son visage blafard apparaît en couverture. Relatons un fait. Un jour, Claude Bernard, un pauvre prêtre parisien en grande réputation de sainteté, se rend au Louvre et prédit à la reine, comme d'autres l'avaient fait auparavant, la naissance du dauphin tant attendu. Anne d'Autriche lui répond : « Vous n'êtes pas le premier qui m'avez prédit cette grâce de la part de Dieu, mais vous êtes le premier qui me l'avez fait croire ». Et c'est là, dans cette manière de persuader, que réside tout l'art de la mission, le nerf de la guerre dont nous parle magnifiquement D. Deslandres dans son *Croire et faire croire*.

Historienne des mentalités socioreligieuses de l'Europe moderne et de la France coloniale, auteure d'une thèse intitulée *Le modèle français d'intégration socio-religieuse 1600-1650 : missions intérieures et premières missions canadiennes* (UdeM, 1990), D. Deslandres est l'une des autorités en matière d'histoire missionnaire à l'époque moderne. Dans ce livre consacré à l'étude des missions françaises, elle propose une lecture du XVII<sup>e</sup> siècle, non seulement à travers les faits historiques et religieux, mais surtout à travers l'étude d'un ensemble de pratiques missionnaires « agissantes » dans le processus de rechristianisation de la France au sortir des guerres de religion. L'étude de la pensée missionnaire du XVI<sup>e</sup> siècle, de son expression théorique et pratique dans la France de Louis XIII et finalement de sa systématisation à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, permet à l'auteure de souligner le rôle essentiel de la mission dans le processus d'intégration socioreligieuse des populations du royaume de France. L'ouvrage comporte trois parties (1. Terres françaises, terres de missions, 2. Les Indes noires de l'intérieur, 3. Au Nouveau Monde, une France nouvelle ?), totalisant 27 chapitres. Nous résumerons ici la pensée de l'auteure, considérant que tout ne peut être dit et décrit. Si l'ouvrage est d'assez belle facture, on déplorera cependant cette habitude prise par les éditeurs de mettre en fin de volume les références et

notes explicatives. Beaucoup d'informations fort pertinentes à la compréhension du sujet se trouvent ainsi reléguées aux oubliettes.

Fondant sa démonstration sur des recherches menées dans les sources ainsi que dans les études consacrées à la mission (Delumeau, Dompnier), l'auteure nous livre une réflexion de grande qualité sur l'apostolat et ses expressions multiples en sol français. À travers les liens et les dynamiques qui agissent entre missionnaires et missionnés, l'auteure fait ressortir le rôle des artisans de la Réforme catholique dans l'uniformisation des comportements sociaux. Partout où elle se déploie, la mission ambitionne de faire œuvre d'intégration socioreligieuse dans la mesure où elle contribue à unifier le système de pensée des sujets français et induit chez eux des rapports de soumission face aux autorités légitimement constituées : l'Église et la royauté. Au plan politique, l'instrumentalisme de la religion dans l'instauration d'un ordre que l'on souhaite de plus en plus immuable est manifeste. Saint Vincent de Paul n'écrit-il pas que « Tout ce qui est dans l'ordre est selon Dieu » ? (p. 65)

Traiter de la question missionnaire dans la France de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ne pas va pas sans difficulté tant le champ sémantique que couvre ce terme est vaste. Même au sens le plus entendu (latin *missio*, « action d'envoyer »), la mission reste protéiforme dans ses expressions concrètes au XVII<sup>e</sup> siècle, d'où la difficulté de l'appréhender globalement. En Savoie où « militent » les Capucins, elle cherche à redonner une visibilité numérique aux catholiques face aux calvinistes en les conviant à de grandes manifestations religieuses. Ailleurs, en Bretagne par exemple, la mission poursuivra d'autres buts, appellera d'autres moyens, prendra un autre visage. Plus encore, explique Deslandres, la mission ne visera plus seulement le paysan et le citoyen mais aussi le clergé séculier, lui aussi susceptible d'être missionné pour pouvoir mieux missionner à son tour. Le salut des clercs finit par dépendre de celui de leurs ouailles. Si beaucoup sont envoyés en mission en cette époque où se multiplient les sociétés de vie apostolique, tous ne parviennent cependant pas à toucher l'auditoire, à lui « imprimer » des sentiments durables et souhaitables. C'est le charisme qui, chez certains individus, leur permettra d'outrepasser la simple didactique. Or, les grands missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle dont nous parle Deslandres dans la seconde partie de son ouvrage se distinguent non seulement par leur habileté à transmettre clairement un savoir mais, plus encore, par leur capacité à transcender cette matière parfois aride en une expérience bouleversante dont les retombées se feront parfois sentir pendant longtemps sur les populations de missionnés. L'art de la mission se développe, s'apprend et, finalement, finira par se hisser au sommet des aspirations les plus nobles de la vie cléricale. Graduellement, la mission investira tous les champs où peut s'exercer un apostolat, voire un enseignement : milieux ruraux et urbains,

paysannerie ; personne ne sera oublié : enfants, nobles, bourgeois, paysans, pauvres, mendiants, prostituées, pestiférés, hérétiques, galériens...

L'auteure montre que l'impact des écrits ibériques du XVI<sup>e</sup> siècle reste considérable dans la genèse de ce que l'on pourrait appeler une méthodologie typiquement française de la mission. À l'expérience sud-américaine des réguliers (Franciscains, Dominicains, Augustins, Jésuites) se conjugue évidemment les recommandations tridentines adressées aux pasteurs tout autant que les influences borroméennes. En regard de l'évolution de la théorie et des méthodes missionnaires, il semble qu'une expression française de la mission apparaisse vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, fruit de la synthèse d'éléments théoriques très anciens et d'une systématisation progressive des méthodes de conversion, elles-mêmes alimentées par les expériences missionnaires les plus diverses. Les références constantes aux « Indes », au « Canada » ou encore aux « Sauvages » sous la plume de missionnaires œuvrant en sol français, montrent par ailleurs que le poids des récits exotiques dans les représentations de la mission reste énorme. Aussi, entre la théorie missionnaire et sa mise en pratique, entre la lecture des manuels de mission et des récits édifiants et l'action sur le terrain, s'est instaurée une dialectique qui, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, amène l'art de la mission vers une forme de maturité. L'espace missionnaire de la Nouvelle-France, lequel prend forme au cours de cette période d'affirmation de la mission en France, est considéré à juste titre par l'auteure comme cas témoin exceptionnel d'un ensemble de pratiques visant, là comme ailleurs, l'intégration socioreligieuse des sujets d'un royaume, fussent-ils Sauvages dans de lointaines colonies. D'un point de vue apostolique, France et Nouvelle-France se répondent en écho et se comprennent par comparaison.

Établissant d'intéressants parallèles entre les prescriptions émanant de Trente et les actions des colonisateurs et missionnaires, l'auteure montre que la collaboration entre clercs et laïcs qui s'affirme peu à peu en Nouvelle-France résulte d'une conscience grandissante de la responsabilité des chefs face au salut collectif. À preuve, Champlain, d'abord assez indifférent à l'œuvre de conversion des Amérindiens, connaît une évolution qui l'amène finalement à associer étroitement la prospérité future de la colonie à l'établissement du christianisme parmi les Amérindiens. Lors de l'entrée en scène des Récollets dans la colonie canadienne sous son « règne », il devient manifeste que les intérêts surnaturels et ceux de la colonisation s'interpénètrent. Pendant un temps, conversion, civilisation, sédentarisation et francisation des autochtones ne semblent faire qu'un dans la pensée des clercs et des laïcs qui y voient le moyen le plus juste et approprié d'intégrer le Sauvage de la lointaine colonie au royaume de France.

Au fil des décennies cependant, l'entreprise de christianisation des Amérindiens se transforme. Au rebours d'une politique missionnaire fondée sur l'éradication de la culture autochtone par la francisation, les Jésuites

manifestent progressivement plus d'ouverture face aux Amérindiens, notamment face à leurs langues. Si les soldats du Christ demeurent intransigeants sur la pureté de la doctrine dont ils sont les porte-étendards, ils n'en professent pas moins une tolérance face à la culture, suivant une attitude propre à la Compagnie de Jésus où qu'elle soit sur le globe. En contexte canadien, plus les langues amérindiennes seront comprises, mieux l'esprit de Trente pourra s'insinuer dans la culture amérindienne et en façonner le visage sans pour autant le défigurer entièrement. Toute histoire humaine a cependant son lot de contingences qui mènent parfois à néant les projets les mieux ficelés. Or dans le cas qui nous occupe, les épidémies, la destruction de la Huronie par les Iroquois, l'assassinat de missionnaires dans un climat de violence exacerbée par les rivalités intercoloniales, tout cela changea momentanément le cours des événements. L'intégration socioreligieuse des Amérindiens ne se fit que très difficilement pendant la période couverte par l'auteur (1600-1650).

Faut-il alors parler d'échec pour autant ? Oui, selon nos critères ; non, selon la culture missionnaire. Car dans l'optique de la Réforme catholique qui, en Nouvelle-France, multiplie les références à l'Église primitive, le sang des martyrs devenait source de fécondité pour la terre qui s'en trouvait arrosée, quelque stérile qu'elle ait été. Aussi, de Brébeuf à Marie de l'Incarnation, en passant par un Le Jeune et une Jeanne Mance, cette Église militante de Nouvelle-France, animée d'un désir profond d'immolation, parfaitement cohérent à son *épistémè*, n'avait de cesse d'unir ses souffrances aux joies de l'Église triomphante. Et ce, Deslandres l'a finement rappelé à la fin de son ouvrage en nous présentant les intercesseurs célestes qui, par leur bienveillance à l'endroit du Canada, semblaient venir consacrer la mission de ces hommes et de ces femmes engagés dans la conquête spirituelle d'un continent, rien de moins.

Dans son *Croire et faire croire*, dont le titre suggère déjà la motivation première qui animait les missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle, D. Deslandres a considéré le problème de la conversion des Amérindiens au catholicisme en insistant sur l'importance de connaître l'*épistémè* du missionnaire afin d'évaluer avec justesse les actions qui furent posées. En ce domaine de l'histoire coloniale, la nuance dans l'interprétation des faits ne rime pas nécessairement avec apologie. En somme, cet ouvrage, fort bien écrit du reste, fait non seulement le point sur les pratiques missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle français, mais plus encore, il met, nous l'espérons, un point final à une approche réductrice de l'action missionnaire et ce, en replaçant les événements et les acteurs historiques dans le contexte très large de l'occidentalisation, de la Réforme catholique et des enjeux qui s'y rattachent.

Paul-André Dubois  
Département d'histoire  
Université Laval